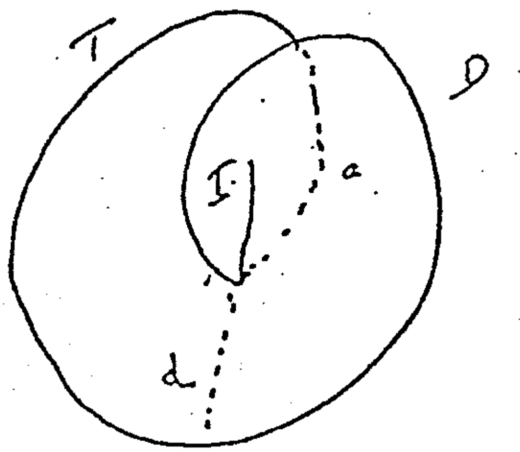
Docteur Jacques LACAN

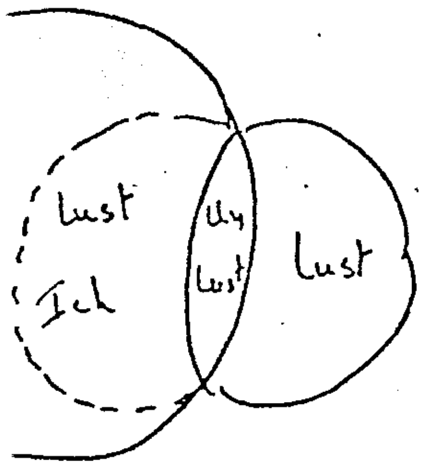
CONFERENCE

DU

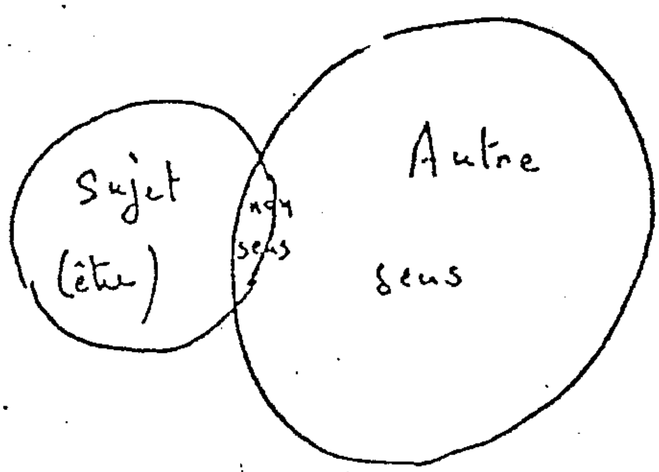
Mercredi 17 Juin 1964

$$\frac{\;'}{\;} \times \frac{S}{s} \qquad \frac{\frac{S'}{s}}{S}$$





entification



Aliénation

Ce que je vais introduire aujourd'hui, n'est aussi bien quant à son vocabulaire, rien à quoi, vous ne soyez, hélas, familiarisés, va être une tentative de donner à un certain nombre de ces termes, une articulation, un ordre fondamental, destinés au moins, à ce que vous en souvenant, lorsque vous les rencontrerez, les dits termes, l'ordre dans lequel je les aurai mis, pour vous, vous fera évoquer, un problème.

Il s'agit par exemple, de termes, des plus usuels, comme ceux d'identification, d'idéalisation, de projection, d'introjection. Ce ne sont pas des termes, évidemment, commodes à manier, et vous l'observerez, bien sûr, d'autant moins commodes à manier proprement qu'ils font sens.

Quoi de plus commun que d'identifier. Ça semble même l'opération essentielle de la pensée. Il semble qu'on pourrait l'appliquer à tous les tournants. Idéaliser aussi, ça pourra beaucoup servir. Sans doute, à partir d'un moment, où la position psychologiste se fera plus en=quêteuse.

Projeter et introjecter, il semble que pour certains ils passent volontiers pour deux termes réciproques l'un de l'autre. Le fait que j'ai depuis longtemps pointé, peut-être, il conviendrait de s'apercevoir, qu'un de ces termes se rapporte à un champ où domine le symbolique, un autre l'imaginaire ce qui, doit faire que, au moins dans une certaine dimension, ils ne se rencontrent pas, n'est assurément qu'un commencement, de distinction.

L'usage intuitif de ces termes, je veux dire, à partir du sentiment qu'on a de comprendre et de comprendre d'une façon isolée comme déployant leur dimension dans la compréhension commune, est évidemment à la source de tous les glissements, de toutes les confusions, c'est, le sort commun de toutes les choses du discours.

Si dans le discours, commun, celui qui parle, au moins dans sa langue maternelle, s'exprime d'une façon sûre, et on comme avec un tact si parfait, que, c'est à l'usager le plus commun, d'une langue, à l'homme aussi bien non instruit, qu'on recourt pour savoir quel est l'usage propre d'un terme.

C'est bien donc, que, l'homme veut seulement parler, s'oriente dans cette topologie fondamentale qui est celle du langage , qui est bien différente, enfin, du réalisme simpliste, auquel se cramponne, plus ou moins désespérement, trop souvent, celui qui croit être à son aise, dans le domaine de la science. L'usage naturel de termes, enfin, -prenons-les vraiment au hasard- à par soi, bon gré mal gré, la différence qu'il y a entre ce que c'est qu'une affaire, et une chose à faire, enfin, l'usage du langage total, implique cette topologie enveloppante où le sujet se reconnaît quand il parle spontanément.

Si, je puis m'adresser à des psychanalystes, concernant des termes comme ceux que je viens d'énumérer tout à l'heure, et solliciter de repérer à quelle topologie implicité ils se rapportent en usant de chacun de ces termes, c'est évidemment,

je suppose, et qu'après tout, on peut constater, que, si incapables qu'ils soient souvent, faute d'enseignement, d'articuler entre ces termes, ils s'en font couramment avec la même spontanéité que l'homme du discours commun, ils en font, dans l'ensemble, un usage adéquat.

Bien sûr, s'ils veulent absolument forcer les résultats d'une observation, comprendre là où ils ne comprennent pas, on les verra en faire un usage forcé. Dans ce cas-là, il y aura peu de gens pour les reprendre.

Aujourd'hui donc, j'implique, que je me réfère à ce tact de l'usage psychanalytique, concernant certains mots, pour pouvoir y mettre, les raccorder à l'évidence d'une topologie qui est déjà celle que j'ai apportée, décrite ici, et qui par exemple incarnée dans, au tableau, ces deux registres, ces deux articulations que j'ai déjà inscrites au tableau la dernière fois et déjà distinguées, celle du champ de l'Ich primordial, de l'Ich objectivable, en fin de compte dans l'appareil nerveux, l'Ich du champ homéostatique, par rapport auquel, se distingue, se situe, ce qui l'entoure, un champ

du ou de la -selon que vous considérez la façon dont il convient de traduire les genres- disons du champ du Lust ou du plaisir, du champ de l'Unlust.

J'ai scandé que Freud distingue bien ce niveau. Il le distingue par exemple, dans l'article, sur les Triebe, sur les pulsions et leur vicissitudes, les distingue en marquant que ce niveau est à la fois marqué du signe d'organisation qui est un signe narcissique, et que c'est justement dans cette mesure qu'il est proprement articulé au champ du réel, que dans le réel, il ne distingue, il ne privilégie, que ce qui se réflète dans son champ par un effet de Lust, qui se reflète dans son champ comme faveur, retour à l'homéostase.

Bien plus, de ce fait, ce qui ne favorise pas l'homéostase ce qui se maintient, à tout prix, comme Unlust, ceci mord encore bien plus, dans son champ. Et c'est ainsi, que ce qui est de l'ordre de l'Unlust, s'y inscrit comme non-moi, comme négation du moi, comme écornage du moi, non-moi ne se confond pas avec ce qui l'entoure, la vestitude du réel. Non-moi se distingue comme corps étranger, Fremdobjekt.

Il est là, situé dans la lunule, que ces deux petits cercles de la bande constituent. Cela je l'ai dit à la fin de mon discours de la dernière fois, donc, et c'est là que je reprends, et vous voyez que c'est là un registre, registre du plaisir, fondement objectivable que nous pouvons nous faire, en tant que le savant, étranger, à l'objet dont nous constatons le fonctionnement, mais nous ne sommes pas que ça, et pour être ça, il faut que nous soyons le sujet qui pense, et en tant que nous sommes le sujet qui pense, nous sommes alors impliqués, impliqués d'une façon toute différente, pour autant que nous dépendons du champ de l'Autre, qui était là, et depuis un bout de temps, et avant que nous venions au monde, et dont ce sont les structures, circulantes qui nous déterminent comme sujet. Or, il s'agit de savoir, dans quel champ, se passent les différentes choses auxquelles nous avons affaire dans le champ de l'analyse, eh bien il s'en passe certaines, au niveau du premier champ et certaines autres qu'il convient de distinguer des premières parce que, si on les confond, on n'y comprend plus rien par d'autres choses, dans l'autre champ dont je vous ai

montré, les articulations essentielles, dans les deux fonctions qui sont fonction du rapport du sujet, à l'autre comme tel, dans les deux fonctions que j'ai définies et articulées comme celle de l'aliénation, premier temps, impliquant un deuxième, temps, celui de la séparation.

Il est évident que la suite de mon discours aujourd'hui, suppose que depuis que j'ai introduit ces deux fonctions, vous y avez réfléchi, ça veut dire que vous avez essayé de les faire fonctionner, de les appliquer à différents niveaux, de les mettre à l'épreuve.

Dans ce champ, champ de l'aliénation, j'ai déjà fait remarquer, certaines des conséquences. Ce vel très particulier qui constitue l'aliénation, soit la mise en suspens du sujet, après le sens, mais la liaison, en quelque sorte, interne, consécutive, de cette sorte de vacillation du sujet, disons même, chute de sens, qui vraiment renouvelle les articulations menaçantes de ce que j'ai essayé d'incarner autour des forces familières, la bourse ou la vie, ou la liberté ou la mort, se reproduit, je dirais, ici, d'un l'être ou le sens, termes que je n'avance pas, assurément, sans, réluctance et sans vous

prior de ne pas vous précipiter, non plus à les, trop charger de ces sens qui, les feraient basculer dans, dans une hâte qu'il convient avant tout, que, dans l'avancée d'un tel discours, nous nous gardions.

Mais néanmoins, je l'introduis ici, puisqu'aussi bien, le nerf de tout ce qu'impliquera, après cette année, la poursuite de mon discours, sera d'essayer d'articuler, s'il se peut, pendant l'année qui suivra, quelque chose qu'il s'agira d'intituler : les positions subjectives. Car, toute cette préparation, concernant les fondements de l'analyse, doit normalement se déployer, puisque rien ne se centre convenablement que de la position du sujet, à montrer, ce que l'articulation de l'analyse, de partir du désir, permet d'en illustrer.

Position subjective, donc, de quoi ? Si je me fiais à ce qui s'offre, et à ce qui se ferait facilement entendre, et à ce qui rejoindrait, après tout, l'expérience analytique la plus commune, je dirais la position subjective de l'existence, avec toutes les faveurs que ce terme peut trouver d'être déjà ambiant dans l'air.

Malheureusement, ça ne nous permettrait une application rigoureuse qu'au niveau -ça ne serait pas d'ailleurs sans faveur, une tentation- qu'au niveau du névrosé.

C'est pour ça que position subjective de l'être, je serai bien amené, probablement, après tout, je ne jure pas à l'avance de mon titre, j'en trouverai peut-être un meilleur, mais de toute façon, c'est de cela qu'il s'agira.

Donc avançons. Dans un article, auquel je me suis déjà référé, pour en corriger ce qui m'en est apparu les dangers, on a voulu, pour donner forme, et sans doute, en un effort, non sans mérite, à ce que mon discours introduit concernant la structure de langage inhérent à l'inconscient, on a abouti à une formule, qui consiste, en somme, à traduire, la formule que j'ai donnée de la métaphore, d'une façon donc, assurément bien dirigée, car cette formule est essentielle et elle était utilisable cette formule est essentielle à manifester la dimension où l'inconscient apparaît, pour autant, que l'opération de condensation signifiante, est fondamentale.

Bien sûr la condensation signifiante, avec son effet de

métaphore, on peut l'observer à ciel ouvert, dans la moindre métaphore poétique, c'est pour ça que, quand j'en ai pris l'exemple, pour l'incarner, l'exemple, vous vous reportez à mon article de la psychanalyse, qui s'appelle l'instance de la lettre dans l'inconscient, qui est, je crois dans quelque chose comme le numéro trois, si je ne me trompe, j'ai pris, pour l'illustrer, une métaphore poétique. J'ai pris de tous les poèmes, mon dieu, celui peut-être, qui en langue française, peut être dit chanter aux plus de mémoires; qui n'a appris, dans son enfance, à réciter Booz endormi et, ce n'est pas, il faut le dire, un exemple défavorable à être manié par des analystes, surtout au moment où je l'introduisais, c'est-à-dire où j'introduisais en même temps la métaphore paternelle. Je ne vais pas vous refaire ce discours mais le sens vif en l'occasion où nous l'introduisons ici, est évidemment de vous montrer, ce qu'apporte de création de sens, le fait de désigner, celui qui est là en jeu, dans cette position à la fois de père divin et d'instrument de Dieu, Booz, ce qui se gagne dans le poème et ce qui, d'ailleurs fait tout le poème, c'est

de le désigner à un moment par la métaphore, sa gerbe, sa gerbe n'était pas avare [illegible], et que la dimension de songe ouverte par cette métaphore, n'est rien de moins que ce qui nous apparaît dans l'image, terminale, celle de cette faucille d'or négligemment jetée, dans le champ des étoiles, c'est-à-dire de la dimension cachée dans ce poème, et plus caché que vous ne le pensez parce qu'il ne suffit point, que je fasse là, surgir la serpe dont Jupiter se sert pour inonder le monde du sang de Chronos, la dimension de la castration dont il s'agit, est dans la perspective hégélienne d'un bien autre ordre. Et justement, jouant, là, présente, de tous les échos de l'histoire et jusque des invocations de Booz au Seigneur, "Comment surgira-t-il de moi, vieil homme, une descendance ?".

Or, je ne sais pas si vous l'avez remarqué, vous le sauriez beaucoup mieux si j'avais pu faire cette année ce que je me destinais à faire, sur les noms du Père, je ne sais pas si vous avez remarqué que le Seigneur au nom imprononçable, est précisément celui, qui veille à l'enfantement de ~~femmes~~ qui ? des femmes [illegible], et des hommes hors d'âge.

Le caractère, fondamentalement, transbiologique, si j'ose m'exprimer ainsi, de la paternité introduite, par l'ordre, de la tradition, du destin du peuple élu, a quelque chose qui, là justement, ce qui est, si je puis dire, originellement, refoulé et qui ressurgit toujours dans, cette sorte d'ambiguité qui est celle de la boiterie, de l'achoppement et du symptôme, de la dustukia, de la non-rencontre, avec le sens qui demeure caché.

C'est là, cette sorte de dimension que nous retrouvons toujours et qui, si nous voulons la formaliser, comme s'y efforçait l'auteur dont je parlais tout à l'heure, mérite d'être manié avec plus de prudence qu'il ne l'a fait effectivement, se fiant, en quelque sorte, au formalisme de fraction qui résulte, de marquer le lien qu'il y a, du signifiant au signifié par une barre intermédiaire ; cette barre, il n'est pas absolument illégitime de considérer, à de certains moments et dans un certain mode de rapports, qu'elle marque, qu'elle permet de désigner, de situer, dans ce rapport du signifiant au signifié, l'indication d'une valeur qui est proprement

qu'exprime son usage au titre de fraction, au sens mathématique du terme. Et bien sûr, comme ce n'est pas le seul, et qu'il y a du signifiant au signifié, un autre rapport, qui est celui d'effet de sens, précisément au moment où il s'agit, dans la métaphore, de marquer l'effet de sens, on ne peut pas absolument prendre sans précaution, d'une façon si hasardeuse qu'on l'a fait, la manipulation, au titre de transformation fractionnaire, qui serait en effet permise s'il s'agissait d'un rapport de proportion.

Bien sûr, de ce que $\frac{A}{B}$, de ce qui résulte de la multiplication de $\frac{A}{B} \times \frac{C}{D}$, on peut transformer ce produit, quand il s'agit de fraction, par une formule à quatre étages, qui serait par exemple, $\frac{A}{\frac{D}{C}}$; c'est ce qu'on a fait, en disant que ce qui fait le poids, dans l'inconscient, d'une articulation du signifiant dernier qui vient à incarner la métaphore avec le sens nouveau, comme je l'ai dit, qui est créé, par à l'usage de la métaphore, qu'à cela devait répondre je ne sais quel épinglage, de l'un à l'autre, de deux signifiants dans l'inconscient.

Il est tout à fait certain que, cette formule ne peut pas donner satisfaction. D'abord parce qu'on devrait savoir, que, il ne peut pas y avoir, de rapport tel, du signifiant à lui-même, le propre du signifiant étant de ne pas pouvoir, -j'y ai insisté maintes fois,- sans engendrer, le piège de quelque faute de logique, ce signifié lui-même. Il n'est besoin que de se référer aux antinomies, qui sont intervenues dès qu'on a essayé une formalisation logique exhaustive des mathématiques pour rendre compte, que le catalogue des catalogues qui ne se contiennent pas eux-mêmes, n'est évidemment pas le même catalogue ne se contenant pas lui-même, en tant qu'il est celui introduit dans la définition et encore moins quand il est celui qui va être inscrit dans le catalogue.

Il est tellement plus simple de s'apercevoir que ce dont il s'agit, est ce qui se passe ainsi, à savoir, d'un signifiant substitutif, qui est venu à la place d'un autre signifiant, constituer l'effet de métaphore, en tant qu'il renvoie ailleurs, le signifiant qu'il a chassé, eh bien, justement, de vouloir en faire, de vouloir en conserver la possibilité d'un maniement

du type maintenant $\frac{1}{\sqrt{}}$ fractionnel qui impliquera de mettre au-dessous de la barre principale, au dénominateur, le signifiant disparu, le signifiant refoulé, au dénominateur de la valeur qui va apparaître, en-dessous, unterdrückt.

Et, loin qu'on puisse dire, que l'interprétation comme on l'a écrit, est ouverte à tout sens puisqu'il ne s'agirait que de la liaison d'un signifiant à un signifiant et par conséquent d'une espèce de liaison folle, il est tout à fait inexact de dire que l'interprétation est ouverte à tout sens. C'est concéder, je dirais, à nos objecteurs, à ceux qui parlent le plus souvent contre les caractères incertains de l'interprétation analytique, leur concéder qu'en effet, toutes les interprétations sont possibles, ce qui est proprement absurde; ce n'est pas parce que j'ai dit, que l'effet de l'interprétation, car je l'ai dit, dans mon dernier ou avant-dernier discours, est d'isoler, de réduire, dans le sujet, un coeur, un corps, un kern, pour s'exprimer comme Freud, de non-sense, de non-sens, que l'interprétation est elle-même un non-sens.

L'interprétation est un signifié, une signification qui n'est pas n'importe laquelle, qui vient ici à la place du (s)

et qui, renversant, justement, le rapport, qui fait que le signifiant, dans le langage, a pour effet le signifié. Elle, l'interprétation significative, a pour effet de faire surgir, un signifiant irréductible. C'est en interprétant au niveau de ce $(\frac{S}{a})$, qui n'est pas ouvert à tous les sens, et qui ne peut être n'importe quoi, qui ne peut être une signification seulement approchée, sans doute car ce qui est là est riche et complexe, quand il s'agit de l'inconscient du sujet, et destiné à évoquer, à faire surgir, des éléments signifiants irréductibles, non-sensical, fait de non-sens, que le travail de Leclaire a si particulièrement bien illustré, dans ce même article, quand il nous sort, à propos de son obsédé, la formule dite qui lie, l'un à l'autre les deux syllabes du mot licorne en permettant d'introduire dans sa séquence, toute une chaîne où s'anime son désir. Vous verrez dans ce qu'il nous dira dans la suite, que les choses vont même là beaucoup plus loin.

L'interprétation donc, il est bien clair, qu'elle n'est pas ouverte à tous les sens, qu'elle n'est point n'importe laquelle, qu'elle est une interprétation significative et qui ne doit pas être manquée, ce qui n'empêche pas que ce n'est pas

cette signification, qui est pour le sujet, pour l'avènement du sujet, essentielle, mais qu'il voit, au-delà de cette signification, à quel signifiant, non-sens, irréductible, traumatique -c'est là le sens du traumatisme- il est comme sujet, assujetti.

Ceci vous permet de concevoir, de comprendre, ce qui est matérialisé dans l'expérience, -je vous en prie, ceux qui ne l'ont pas fait, qu'ils prennent une des grandes psychanalyses de Freud et nommément la plus grande de toutes, la plus sensationnelle, puisqu'elle littéralement accrochée à ce problème, et qu'on y voit, plus que partout ailleurs, où vient converger ce problème de la conversion du fantasme et de la [illegible], à savoir de quelque chose d'irréductible, de non-sensical, qui fonctionne comme signifiant originellement refoulé, je parle de l'observation de L'homme aux loups- dans L'homme aux loups, disons, pour éclairer votre lanterne, et pour vous donner le fil d'Ariane qui vous guidera dans sa lecture, de la brusque apparition de ces loups dans la fenêtre du rêve, jouera, je dis jouera, la fonction du S.

Refoulé primordial, bien sûr, je dis jouera ce rôle, cela, ce n'est que le relatif, mais c'est effectivement le rôle, qui est dans le développement et dans tout ce que permet d'articuler la recherche de Freud, il est, à porprement parlér, représentant ce moment de perte du sujet.

Ce n'est pas seulement que le sujet soit fasciné par le regard de ces loups au nombre de sept et qui d'ailleurs dans son dessin ne sont que cinq, sur l'arbre, c'est que leur regard fasciné, c'est le sujet lui-même.

Or, qu'est-ce que vous démontre toute l'observation ? C'est qu'à chaque étape de la vie du sujet, quelque chose, est venu, à chaque instant, de l'indice déterminant que constitue ce signifiant original, remanier la valeur. Et qui est proprement ainsi, la dialectique du désir du sujet, en tant que se constituant comme désir de l'autre, rappelez-vous l'aventure du père, de la soeur, de la mère, de Groucha, la servante, autant de temps qui viennent enrichir, le désir inconscient du sujet de quelque chose qui à mettre comme signification constituée dans cette relation au désir de l'autre, au numérateur.

Alors, observez bien ce qui se passe. Dans ce moment inaugurant, inaugural, dont je vous prie de considérer la nécessité, disons, si vous voulez, logique, où le sujet comme X ne se constitue que de l'Urverdrängung, de la chute nécessaire de ce premier signifiant autour duquel il se constitue parce qu'il ne pourrait y subsister qu'avec d'un signifiant pour un autre, c'est-à-dire pas un sujet, dans ce X qui est là, nous devons considérer deux faces, sans doute (1) ce moment constituant où choit le signifiant que nous articulons à une place dans sa fonction au niveau de l'inconscient.

Mais aussi (2) dans l'effet de retour, qui s'opère justement, de cette sorte de relation que nous devons introduire avec prudence, mais qui nous est indiquée par les effets de langage. L'effet de relation peut se concevoir comme celui qui s'opère au niveau du comme symbole mathématique dans la façon dont nous concevons une fraction.

Chacun sait que si Zéro apparaît au dénominateur, la valeur de la fraction, disons, n'a plus de sens, mais c'est aussi bien, ce que, par convention, les mathématiciens appellent

une valeur infinie.

Et puis, d'une certaine façon, c'est là un des temps de la constitution du sujet. Autant que le signifiant primordial est pur non-sens, il devient en effet, porteur de cette infinitisation de la valeur du sujet non point ouverte à tous les sens mais les abolissant tous, ce qui est différent, et si vous le voulez bien, qui justifie, que dans la relation d'aliénation, j'ai été amené plus d'une fois, et il est impossible de la manier sans l'y faire intervenir, à amener le mot liberté. Car ce qui fonde, dans le sens et non-sens radical du sujet, la fonction de la liberté, c'est proprement ceci : de ce signifiant qui tue tous les sens.

C'est pour cela, qu'il était faux de dire tout à l'heure que, le signifiant dans l'inconscient soit ouvert à tous les sens; il constitue le sujet dans sa liberté à l'écart de tous les sens. Mais ça ne veut pas dire pour autant, qu'il n'y soit pas déterminé, pour autant qu'à ces numérateurs, qu'à la place du zéro, car c'est à zéro que j'ai écrit ici, les choses sont venues s'inscrire, sont significations, significations dialectisées, dans le rapport du désir de l'Autre ce qui donne

au rapport du sujet à l'inconscient une valeur déterminée.

Il sera important, dans la suite de mon discours, je veux dire, pas cette année, de montrer, comment l'expérience de l'analyse, nous contraint, nous force à chercher dans la voie d'une formalisation telle, que la médiation de cet infini du sujet, avec ce que l'expérience nous montre de la finitude du désir, ne peut se faire que par l'intervention, de ce qui a son origine a son entrée, dans la gravitation de la pensée que l'on appelle philosophique, Kant a introduit avec tant de fraîcheur, sous le terme de grandeur négative. -La fraîcheur a ici son importance, bien sûr.-

Parce que, entre forcer les philosophes à réfléchir sur le fait à ce que $(-1)^2$ n'est pas zéro, et à ce qu'un pareil discours, les oreilles, après tout, redeviennent sourdes, en pensant qu'on s'en fout et que, c'est tout à fait ailleurs qu'on use, de (-1), là évidemment, il y a une distance. Il n'en reste pas moins, et c'est cela uniquement l'utilité de la référence à l'articulation philosophique, c'est de nous montrer, puisque, après tout, les hommes ne survivent, qu'à être à chaque instant, si oublieux de toutes leurs conquêtes, -je parle de leurs conquêtes subjectives,- c'est au moins à nous rapporter le moment

où de ces conquêtes, ils se sont aperçus. Bien sûr, à partir du moment où ils l'oublient, elles n'en restent pas moins conquises, mais c'est plutôt eux qui sont conquis par les effets de ces conquêtes. Et d'être conquis par quelque chose qu'on ne connaît pas, ça a quelquefois de redoutables conséquences, dont la première est la castration -

Grandeur négative, donc, c'est là, que nous trouverons à désigner, l'un des supports de ce qu'on appelle le complexe de castration, à savoir l'incidence négative dans lequel y entre, l'objet phallus.

Ceci n'est qu'une préindication mais que je crois, à donner, utile.

Il nous faut cependant progresser, concernant ce qui nous agite, à savoir, le transfert. Comment, ici, en reprendre le propos ? Je vous l'ai dit, la dernière fois, le transfert est impensable, sinon, à prendre son départ, dans le sujet supposé savoir.

Vous voyez mieux aujourd'hui, quoi. Mais après tout, nous serrons là de plus près ce qu'il en est, non point seulement du point de vue phénoménologique, mais au point de vue

de l'efficace, de l'action de l'expérience. Il est supposé savoir.

Ce à quoi nul ne saurait échapper, dès lors qu'il la formule : purement et simplement la signification.

Cette signification, implique, bien sûr, et c'est pourquoi d'abord, j'ai fait surgir la dimension de son désir, qu'il ne puisse s'y refuser.

Comme un certain sens, ce point privilégié, est ce caractère, le seul auquel nous puissions reconnaître un tel caractère, sans aucun savoir, d'un point absolu, il est absolu, justement, de n'être nul savoir. Mais ce son point d'attache qui lie son désir même à la résolution de ce qu'il s'agit de révéler.

Le sujet entre dans ce jeu, de ce support fondamental, de ce que le sujet, est supposé savoir, de seulement être sujet du désir.

Or, que se passe-t-il ? Il se passe, dans son apparition la plus commune, ce qu'on appelle effet de transfert, au sens où cet effet, est l'amour.

Il est clair, que cet amour, n'est repérable, comme Freud nous l'indique, comme tout amour, que dans le champ, du narcissisme, amour, comme en tout amour, c'est essentiellement, vouloir être aimé.

Ce qui surgit dans l'effet de transfert, est indiqué dans l'expérience, comme étant ce qui s'oppose, à la révélation dont il s'agit, dans ce sens que l'amour intervient, dans sa fonction, ici, révélée comme essentielle, dans sa fonction de tromperie.

L'amour, sans doute, est un effet de transfert, mais aussi bien, nous savons tous, et c'est articulé, que c'en est la phase de résistance, qu'à la fois nous sommes liés à atteindre cet effet de transfert, pour pouvoir interpréter, et qu'en même temps, nous savons que c'est ce qui forme le sujet à l'effet de notre interprétation. L'effet d'aliénation où s'articule essentiellement, l'effet que nous sommes dans le champ, du rapport du sujet à l'autre, est ici absolument manifeste.

Mais alors, il convient ici de pointer ce qui est toujours éludé, à savoir, ce que Freud articule, non pas excuse mais

raison du transfert, que rien ne saurait être atteint in absentia et o, oder, in effigie, ceci veut dire que le transfert, n'est pas, de sa nature, l'ombre de quelque chose qui eût été auparavant vécu, bien au contraire, à ce temps essentiel, qui est le temps de l'amour trompeur, du sujet qui, en tant qu'assujetti au désir de l'analyste, désire le tromper de cet assujettissement, en se faisant aimer de lui et en lui proposant de lui cette fausseté même essentielle qu'est l'amour, ceci montre que cet effet de transfert, et en tant que se répète présentement, ici et maintenant, cet effet de tromperie.

Il n'est répétition de ce qui s'est passé de tel, que pour être de la même forme. Il n'est pas [illegible], il n'est pas ombre de ses anciennes tromperies de l'amour, il est isolation dans l'actuel de son fonctionnement pur de tromperie. C'estPourquoi, derrière l'amour dit de transfert, nous pouvons dire que le réel, ce qu'il y a, c'est l'affirmation de ce lien, du désir de l'analyste, au désir du patient lui-même. Et c'est ce que Froud a traduit, en une espèce de rapide escamotage, miroir aux alouettes, en disant : "après tout, ce n'est que le

désir du patient." Histoire de rassurer les confrères. C'est le désir du patient, dans sa rencontre avec le désir de l'analyste.

Ce désir de l'analyste, dont je ne dirais point que je ne l'ai point encore nommé, car, comment nommer un désir, un désir, on le cerne, mais c'est justement de le cerner, dans sa fonction par rapport au désir de l'Autre, qu'il s'agit. Beaucoup de choses, bien sûr, dans l'histoire, nous donnent ici, piste et trace.

N'est-il point singulier que, cet écho que nous trouvons pour peu que nous allions bien sûr y mettre le nez, de l'éthique de l'analyse avec l'éthique stoïcienne, Qu'est-ce que l'éthique stoïcienne, dans son fond, et bien sûr, aurais-je jamais le temps de vous le démontrer, sinon cette reconnaissance de la régence absolue du désir de l'autre, si non ce "que ta volonté soit faite," reprise dans un certain registre chrétien.

Bien sûr, nous sommes sollicités d'une articulation plus radicale, et si je vous ai opposé, dans le choix aliénant, le rapport du Maître à l'esclave, la question peut se poser,

assurément, est dans Hegel, indiqué comme résolu; ne l'est, strictement, à aucun degré, du rapport du désir du maître et de l'esclave.

Ici, après tout, mon dieu, près de vous faire, pour cette année, mes adieux, puisque ce sera, la prochaine fois, mon dernier cours, vous me permettrez bien de jeter quelques pointes, qui vous indiqueront dans quel sens, nous progresserons dans la suite.

Le maître, dans le statut que lui donne Hegel, et s'il est vrai, qu'il ne se situe, que d'un rapport original, à l'assomption de la mort, je crois qu'il est bien difficile, dans ce pur statut, de lui donner une relation saisissable au désir. Je parle du maître dans Hegel, non pas du maître antique, dont nous avons quelque portrait et nommément celui de la dernière fois, que j'ai introduit sous la figure d'Alcibiade, dont le rapport au désir est justement assez visible, qu'il vient demander à Socrate quelque chose dont il ne sait pas ce que c'est mais qu'il appelle agalma, chacun sait l'usage que dans un temps j'en ai fait, je le reprendrai, cet agalme, ce mystère, qui, sans doute, dans la brume qui entoure le regard d'Alcibiade,

représente quelque chose d'au-delà de tous les biens.

Comment voir autrement, qu'une première ébauche de la technique du repérage du transfert, dans le fait que Socrate lui répond : "Mais, non pas là, dans l'âge adulte" ce qu'il lui disait quand il était jeune : "occupe-toi de ton âme", mais devant l'homme florido et endurci : "occupe-toi de ton désir, occupe-toi de tes oignons", tes oignons dans l'occasion et c'est un comble d'ironie, de la part de Platon, de l'avoir désigné par un homme à la fois futile et absurde, bouffon, je crois le premier à remarquer, je crois avoir été le premier à remarquer que les vers qu'il lui met dans la bouche concernant la nature de l'amour, sont l'indication même de cette futilité confinant à des sortes d'élève bouffons qui fait de cet Agathon l'objet sans doute le moins propre à retenir le désir d'un maître. Et aussi bien qu'il s'appelle Agathon, c'est-à-dire du nom auquel Platon a donné la valeur souveraine, est là, une note peut-être involontaire, mais incontestable d'ironie qui se surajoute.

Ainsi, le désir du Maître, n'en paraît être, dès son entrée

en jeu dans l'histoire, le terme, de par nature, le plus égaré. Par contre, je ne saurais ne pas m'arrêter au fait que, quand Socrate désire obtenir sa propre réponse, c'est à celui qui n'a aucun droit de faire valoir son désir, à l'esclave qu'il s'adresse, et dont cette réponse, il est assuré toujours de l'obtenir.

"La voix de la raison est basse" dit quelque part Freud, mais elle dit toujours la même chose. Ce qu'on ne fait pas comme rapprochement, c'est que Freud dit exactement la même chose du désir inconscient. A lui aussi sa voix est basse, mais son insistance est indestructible. C'est peut-être qu'il y a de l'un à l'autre un rapport tel que c'est, dans le sens de quelque parenté, sans doute transformée, mais à situer dans des coordonnées plus exactes, qu'il nous faudra diriger notre regard vers l'esclave, quand il s'agira de repérer qu'est ce que c'est que le désir de l'analyste.

Je ne voudrais pas vous quitter aujourd'hui, pourtant, sans avoir, pour la prochaine fois, amorcé, deux remarques, deux remarques qui sont fondées, dans le repérage que fait Freud de la fonction de l'identification.

Il y a des énigmes dans l'identification et il y en a pour Freud lui-même. Puisqu'il paraît s'étonner que la régression de l'amour, se fasse si aisément dans les termes de l'identification.

Ceci, à côté des textes mêmes, où il articule, qu'amour et identification, ont, dans un certain registre, à proprement parler, équivalence. Que la face narcissique de l'amour est la surestimation de l'objet, la Verliebkeit dans l'amour, c'est exactement la même chose.

Je crois que si Freud ici s'est arrêté -et je vous prie d'en trouver, d'en retrouver ici, dans les textes, les divers clues (comme disent les anglais), les marques laissées sur la piste- c'est faute d'avoir suffisamment distingué, dans l'identification, le chapitre de Masson Psychologie und Tchanalyse et mis l'accent sur la deuxième forme d'identification pour vous y repérer, mettre en valeur et détacher l'einzige Zug, le trait unaire, le fondement, le noyau de l'idéal du moi. Qu'est-ce, ce trait unaire ? Est un objet privilégié dans le champ de la Lust. Non.

Ça n'est pas dans ce champ premier de l'identification narcissique, auquel Freud rapporte la première forme d'identification que, très curieusement, d'ailleurs, il incarne, dans une sorte de fonction de modèle primitif que prend le père. Je dis antérieur à l'investissement libidineux lui-même sur la mère, temps mythique assurément significat de Freud ici. Car il désigne ici lui-même que c'est le temps de l'identification, la lust, le trait unaire en tant que le sujet s'y accroche, c'est dans le champ du désir qu'est la condition, de comprendre que ce champ du désir ne saurait de toute façon se constituer que dans le règne du signifiant, qu'au niveau où il y a rapport du sujet à l'autre et où c'est le signifiant de l'autre qui le détermine, la fonction du trait unaire, en tant que de lui s'inaugure, un temps majeur, que l'identification dans la topique alors développée par Freud à savoir l'idéalisation, l'idéal du moi, c'est pour autant, que, un signifiant, un signifiant de cette classe, origine, signifiant n° 1, le premier signifiant en tant qu'il fonctionne, je vous en ai montré les traces, sur l'os primitif où le chasseur met une coche, compte le nombre de fois qu'il a fait mouche, le

signifiant proprement unaire, en tant qu'il vient fonctionner ici, dans le champ de la Lust, c'est-à-dire, dans le champ de l'identification primaire narcissique, là, ici, c'est là, c'est dans cet entrecroisement, qu'est le ressort, le ressort premier, essentiel de l'incidence de l'idéal du moi, et c'est de la visée en miroir, de l'idéal du moi, de cet être qu'il a vu le premier apparaître, sous la forme du parent qui, devant le miroir, le porte, c'est de pouvoir s'accrocher à ce point de repère, celui qui le regarde dans un miroir et fait apparaître, non pas son idéal du moi mais son moi-idéal, ce point où il désire se complaire en lui-même, c'est là qu'est la fonction, le ressort, l'instrument efficace, que constitue l'idéal du moi, pour tout dire, il n'y a pas si longtemps, qu'une petite fille me disait gentiment qu'il était bien grand temps que quelqu'un s'occupe d'elle, pour qu'elle s'apparaisse aimable à elle-même. Elle donnait là l'aveu simple innocent, du ressort, celui qui entre en jeu dans le premier temps du transfert, le sujet a cette relation à son analyste dont le centre, est au niveau de ce signifiant privilégié qui s'appelle idéal du moi, autant que de là, il se sentira aussi satisfait

qu'aimé. Mais il est une autre fonction différente, et qui, elle, joue toute entière, au niveau de l'aliénation, celle par où y est introduite, une identification d'une nature, singulièrement différente, celle qui est contenue par ce que j'ai intitulé du sujet, le procès de séparation.

Cet objet, privilégié, découverte de l'analyse, objet dont je vous dirai, en fin de compte que sa réalité même n'est que purement topologique, cet objet dit le mouvement de la pulsion, en tant qu'il est lié dans ce rapport du sujet à l'autre, je crois vous l'avoir suffisamment articulé, en fait le tour, cet objet qui fait bosse, si je puis dire, comme l'oeuf de bois, dans le tissu que vous êtes, dans l'analyse, en train de reprises. Cet objet (a) et sa fonction essentielle, cet objet (a), en tant qu'il supporte, ce qui, dans la pulsion, est défini et spécifié de ce que, l'entrée en jeu, dans la vie de l'homme du signifiant, lui permette de faire surgir, ce qui est, le sens du sexe, à savoir que pour lui, pour l'homme et parce qu'il connaît les signifiants, le sexe, ce qui exprime les significations du sexe, sont susceptibles,

toujours, de présentifier, pour lui, ce qu'il aurait inhérent, à savoir, la présence de l'amour à la mort.

La distinction entre pulsion de vie et pulsion de mort est à la fois vraie pour autant qu'elle manifeste deux aspects de pulsion, mais à condition de concevoir, ce qu'il en est de ces deux faces et si vous le voulez, pour pointer aujourd'hui, devant vous, une formule que je vous ai ici écrite, je dirais que c'est ici, au niveau des significations, dans l'inconscient, que toutes les pulsions, sexuelles, s'articulent mais pour autant qu'en tant que pulsions, ce qu'elles font surgir, comme signifiant bien sûr, et rien que comme signifiant, car peut-on dire sans précaution qu'il y a un être pour la mort, comme signifiant, à proprement parler, la mort, dans quelle condition, dans quel déterminisme, ce signifiant peut-il s'introduire efficacement et jaillir, si l'on peut dire, tout armé, dans la cure, c'est justement ce qui ne peut être compris que de cette façon d'articuler les rapports.

La fonction de cet objet (a), pour autant que c'est là,

que le sujet se sépare, qu'il n'est pas lié à cette vacillation de l'être au sens, qui fait l'éssentiel de l'aliénation. Elle nous est suffisamment indiquée depuis longtemps par suffisamment de traces, J'ai montré en son temps qu'il est impossible de concevoir la phénoménologie de l'hallucination verbale, si nous ne comprenons pas ce que veut dire, le terme même que nous employons pour le désigner, c'est-à-dire, des voix.

C'est en tant que l'objet de la voix, y est présent, qu'ainsi y est présent, à proprement parler, le perçipiens.

L'hallucination verbale n'est pas un faux perceptum, c'est un perçipiens dévié. Le sujet est immanent à son hallucination verbale. Cette possibilité est là, ce qui nous doit faire poser la question, de ce que nous essayons d'obtenir dans l'analyse, concernant l'accommodation du perçipiens. Jusqu'à l'analyse, le chemin de la connaissance a toujours été tracé dans celui d'une purification du sujet, du perçipiens. Eh bien, nous, nous disons, que nous fondons l'assurance du sujet dans sa rencontre avec la saloperie qui peut le supporter avec le (a) dont il est si peu illégitime de dire que sa présence est nécessaire que, pensez à Socrate, Socrate et sa pureté

infloxible et son atopia sont corrélatifs. A tout instant intervenant, c'est la voix démonique.

Allez-vous dire que la voix qui guide Socrate, n'est pas Socrate lui-même ? Le rapport de Socrate à sa voix, énigme sans doute, qui à plusieurs reprises a tenté les psychographes du début du dix-neuvième siècle, et c'est déjà de leur part, grand mérite, d'avoir osé, puisque maintenant, aussi bien, on ne s'y frotterait plus.

C'est là où est désigné pour nous une fois de plus la trace, la trace d'interroger, de savoir ce que nous voulons dire en parlant du sujet de la perception. Mais bien sûr, ne me faites pas dire ce que je ne dis pas, ce n'est pas là, pour vous dire que l'analyste doit entendre des voix.

Mais quand même, si vous lisez un bon analyste, un analyste du bon crû, un Théodore Reik, élève direct et familier de Freud, son livre Listening with the third ear, Ecoutez avec la troisième oreille, dont je n'approuve pas, à vrai dire, la formule, comme si on n'en avait pas déjà assez de deux pour être sourd, cette troisième oreille, il l'indique, lui aussi,

c'est à je ne sais quelle voix qui lui parle pour lui désigner, selon bien sûr, une dialectique encore demeurée primitive, il est de la bonne époque, de l'époque héroïque, où l'on savait entendre ceux qui parlent, derrière la tromperie du patient, et avec quoi l'entend-il, avec toujours, nous dit-il, une voix qui l'avertit.

Ce n'est pas, parce que nous avons fait mieux depuis, parce que nous savons quelque part, nous reconnaître, dans ses biais, dans ses clivages, et désigner les points qui s'appelle l'objet (a), assurément encore à peine émergé, dont, assurément, depuis, beaucoup a été appris, a été connu,, depuis ce n'est point ce qui le dispense, d'interroger ce qu'il en est de cette fonction du (a). C'est là-dessus que je pense, la prochaine fois, compléter mon discours.

Discussion du Mercredi 17 Juin 1964

ufmann On sent qu'il y a quelque espèce de rapport entre ce que vous avez redit, à propos de Booz et Théodore Reik, et ce que vous avez dit par ailleurs, à propos du père, au début du 7e chapitre de La science des rêves.

can C'est tout à fait, clair, il est endormi, quoi. Il n'y a pas moyen d'y insister, il est endormi pour que nous le soyons aussi avec lui, c'est-à-dire que nous n'y comprenions que ce qui est à comprendre.

ufmann Il y a plus à dire...

can Mais oui, bien sûr, il y a plus à dire, naturellement. Il y a infiniment à dire sur ce Booz. Mais enfin, j'en ai dit, un bout aujourd'hui. C'est une petite compensation, non pas, que je me suis donnée, mais que je vous ai donnée de l'absence de ce ... avec tout de même une indication, je voulais faire intervenir la tradition juive, pour essayer de reprendre les choses, il faut essayer de reprendre les choses où Freud les a laissées, parce que, ce n'est quand même

pas pour rien, dans une oeuvre aussi rigoureuse que celle de Freud, si on pense que, la plume lui est tombée des mains sur la division du sujet, mais que ce qu'il avait fait, juste avant, c'était avec Moïse et le monothéisme, une mise en cause, des plus radicales, et quels qu'en soient les caractères contestables, historiquement on peut toujours contester, bien sûr, naturellement, le propre de l'histoire étant que, si on n'a pas de fil conducteur, il faut construire les choses n'importe comment, mais quel que soit le contestable de ses appuis ou même de ses cheminements, il reste que d'introduire, au coeur de l'histoire juive, la distinction, radicale, d'ailleurs absolument évidente, de la tradition prophétique par rapport à un autre message, c'est tout à fait porter au coeur, comme il en avait conscience, comme il l'écrit, il l'articule de toutes les façons, de mettre au coeur de la fonction, si on peut dire, de la collision des vérités, comme absolument essentielle à notre opération, en tant qu'analyste. Et justement, nous ne pouvons nous y fier, nous y consacrer que dans la mesure où nous nous détrônons de tout collusion avec la vérité.

Il y a quelque chose, tout de même d'amusant, puisque, nous sommes là, un petit peu entre familiers et qu'après tout, il y a plus d'une personne, ici, qui n'est pas sans être au courant du travail qui se produit au coeur de la communauté analytique. Je réfléchissais ce matin, à entendre quelqu'un qui venait m'exposer sa vie, disons, voire ses déboires, à ce que peut avoir d'encombrant, dans une carrière scientifique normale, d'être, disons, le maître d'études ou le chargé de recherches, ou le chef de laboratoire d'un agrégé dont il faut bien que vous teniez compte des idées pour l'avenir de votre avancement. Ce qui, naturellement, est une chose des plus encombrantes, au point de vue du développement de la pensée scientifique. Bon. Eh bien, il y a un champ, celui de l'analyse, où en somme, si quelque part, le sujet n'est là que pour chercher son habilitation à la recherche libre, dans le sens d'une exigence véridique, et ne pouvoir à proprement parler, se considérer comme autorisé qu'à partir du moment où il y opère librement. Eh bien, par une sorte de singulier effet de vertige, c'est là qu'ils vont tenter de reconstituer, au maximum la hiérarchie de l'habilitation universitaire et faire dépendre leur agré-

cation d'un autre déjà agrégé. Ça va même plus loin. Quand ils auront trouvé leur chemin, leur mode de pensée, leur façon même de se déplacer dans le champ analytique, à partir d'e l'enseignement, disons, d'une certaine personne, c'est par d'autres, qu'ils considèrent comme des imbéciles, qu'ils essaieront de trouver, l'autorisation, l'expresse qualification qu'ils sont bien capables de pratiquer l'analyse.

Je trouve que c'est là encore une illustration, une illustration de plus, de la différence, à la fois, et des conjonctions, des ambiguités, pour tout dire, entre ces deux champs. Si l'on dit que l'analyste lui-même, dans ses fonctions présentes, non seulement collective, collective ça veut rien dire, ça veut dire comme des êtres de chair qu'ils sont, plongés dans un bain social ; si l'on dit que les analystes, eux-mêmes, font partie du problème de l'inconscient, est-ce qu'il ne vous semble pas qu'une fois de plus, en voilà ici, une belle illustration et ici, une belle occasion à analyser.